

LA LUZERNE EN CHAMPAGNE-ARDENNE

ENQUETE CULTURALE 2013

(Semis 2012, récoltes 2013 années 1, 2 et 3)

Réalisation Juillet 2014



Préambule

Ce document est une version résumée de l'enquête culturelle 2013 réalisée en Champagne Ardenne pour les luzernes récoltées en 2013 et semées en 2012, 2011 et 2010.

C'est une photographie des pratiques culturelles de la luzerne en Champagne-Ardenne, travail réalisé depuis plus de quinze années. Cette enquête prend en compte les résultats informatisés et les résultats des enquêtes sous version papier pour les agriculteurs ayant choisi cette forme de support.

En effet, cette année l'ensemble des agriculteurs adhérents des coopératives de Champagne Ardenne ont été invités à renseigner l'enquête avec leurs propres données par internet. Les personnes ayant répondu à cette invitation disposent d'un nouvel outil informatisé, AGROLUZ+, avec accès confidentiel pour la comparaison de leurs pratiques et de leurs résultats à celles d'un échantillon qu'ils choisissent eux-mêmes : les agriculteurs de leur usine, d'une autre usine, de leur coopérative ou d'une autre coopérative, en production conventionnelle et/ou biologique.

Cet outil est évolutif puisque ceux qui souhaitent aujourd'hui enrichir la base de données d'AGROLUZ+ peuvent le faire en temps réel avec l'aide du conseiller de leur coopérative de déshydratation.

Je tiens à remercier tous les agriculteurs qui ont contribué à ce travail en acceptant d'y consacrer un peu de leur temps, et en particulier le groupe qui a travaillé sur la conception et les tests d'AGROLUZ+. Pour plus d'informations vous pouvez retrouver la présentation de cet outil sur <http://culture-luzerne.org>

Je vous rappelle que nous avons mis à la disposition des planteurs et utilisateurs de luzerne un guide complet, LUZERNE REFERENCES – édition 2013-2015 qui fait le point des connaissances agronomiques et économiques sur cette plante d'avenir qu'est la luzerne. Il est disponible sur simple demande auprès de votre usine.

Claude PANNET

Agriculteur, Président du CERA - Comité Exécutif de Recherche Agronomique.

Retrouvez cette enquête sur le site dédié aux planteurs :

<http://culture-luzerne.org>

SOMMAIRE

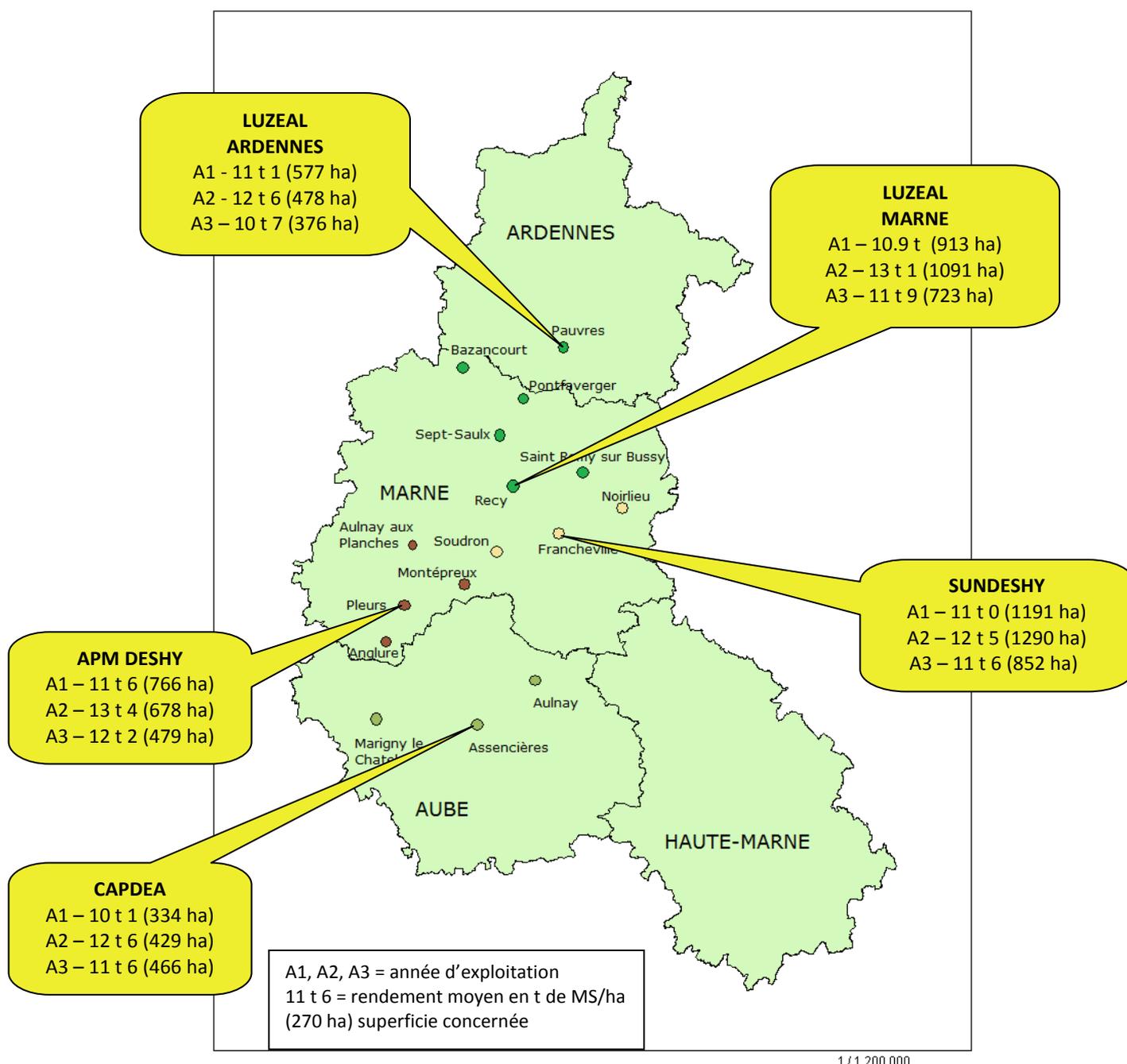
1. L'ENQUETE EN QUELQUES CHIFFRES	P 5
2. CONDITIONS DE CAMPAGNE ET PRODUCTION	P 6
3. VARIETES	P 9
4. CONDITIONS DE SEMIS	P 10
5. FUMURE	P 12
6. TRAVAIL DU SOL	P 14
7. PROTECTION PHYTOSANITAIRE	P 16
8. SPECIFICITES PAR REGION	P 18
9. ASPECTS ECONOMIQUES	P 19
10. EN CONCLUSION ET A RETENIR	P 21
11. NOTE DE CONJONCTURE	P 23

1. L'ENQUETE EN QUELQUES CHIFFRES

La zone de production enquêtée couvre en Champagne-Ardenne, les secteurs d'APM Déshy (51), CAPDEA (10), LUZEAL (08 et 51) et SUNDESHY (51).

La synthèse s'établit à partir de 1 095 parcelles pour 10420 hectares. La répartition par année de production est la suivante : 386 parcelles en 1^{ère} année de production avec leurs itinéraires d'implantation, 407 parcelles en 2^{ème} année et 302 parcelles en 3^{ème} année.

Figure 1 : Répartition des rendements selon les coopératives champardennaises et les années de production des luzernières pour la campagne 2013



2. CONDITIONS DE CAMPAGNE ET PRODUCTION

LE CLIMAT DE LA CAMPAGNE 2012-2013 DANS LA MARNE

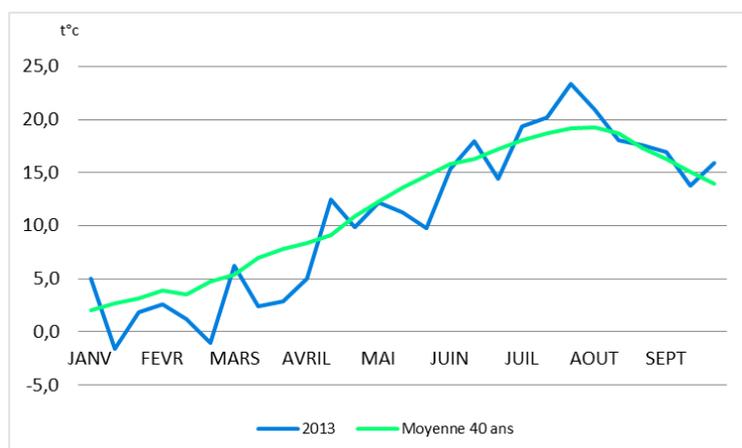
Conditions climatiques de semis 2012

Les semis en 2012 ont été réalisés dans des conditions relativement humides pour les plus précoces (270 mm d'eau à Vatry du 1^{er} avril au 20 juillet). A cette période succèdent 60 jours sans précipitations jusqu'au 20 septembre, très défavorables au développement des luzernes et surtout aux semis tardifs.

Conditions climatiques en 2013

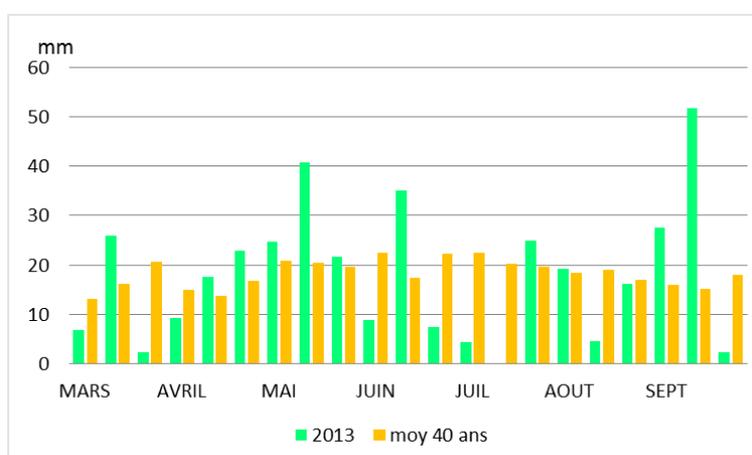
Le mois de mars et la première décade d'avril sont froids occasionnant un redémarrage très tardif des luzernes. Le déficit de température est généralisé jusque début juillet sauf la 2^{ème} décade d'avril et la 2^{ème} décade de juin.

Températures moyennes décadaires (Vatry 2013)



Le manque d'eau n'est pas d'actualité au printemps 2013. De la deuxième décade d'avril à la troisième décade de mai, la pluviométrie est supérieure à la moyenne avec un maximum de cumul de 40 mm entre le 10 et le 20 mai et 85 mm au total sur le mois de mai.

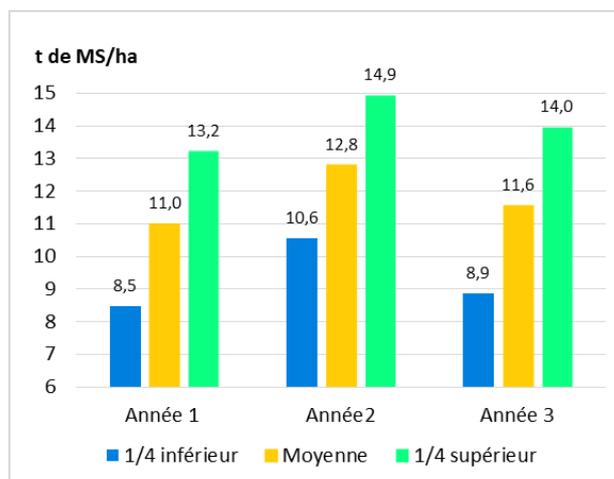
Pluviométrie mensuelle décadaire (Vatry 2013)



LA PRODUCTION 2013

La production moyenne toutes années confondues pour les parcelles enquêtées s'élève à 11 t 8 de matière sèche (MS) par hectare. L'écart entre les 25 % des meilleures et moins bonnes parcelles dépasse 4 tonnes de matière sèche. Ces écarts sont constatés à chaque enquête (cf. graphique 1).

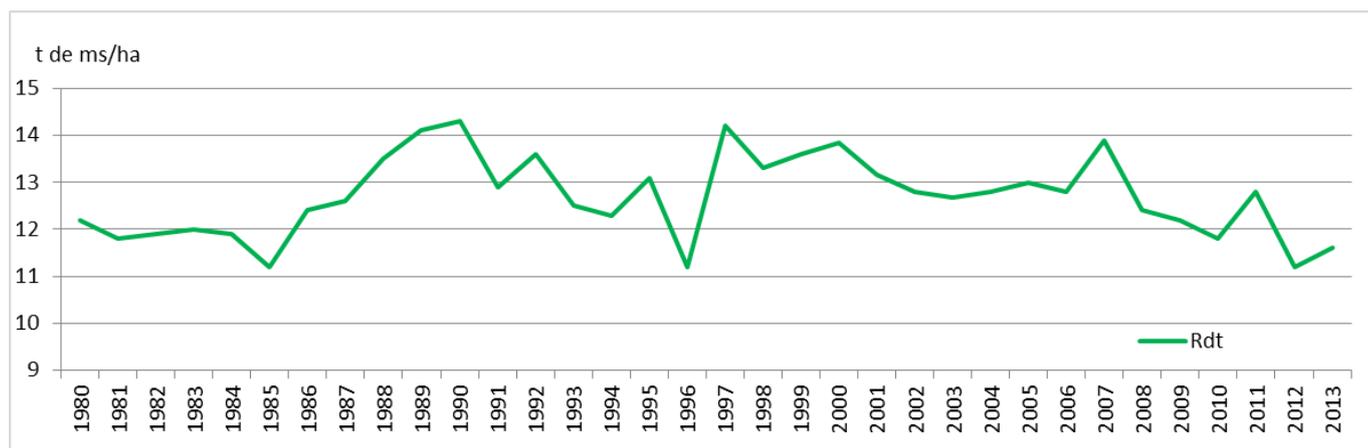
Graphique 1 : rendement par quartile en fonction de l'ancienneté des parcelles (t de ms/ha)



Évolution des rendements

2013 est pour l'ensemble des luzernières une année de faible production légèrement mieux positionnée que 2012 mais loin des 12 t 8 de 2011 (cf. graphique 2).

Graphique 2 : rendement des luzernes depuis 1980



La production par année d'exploitation

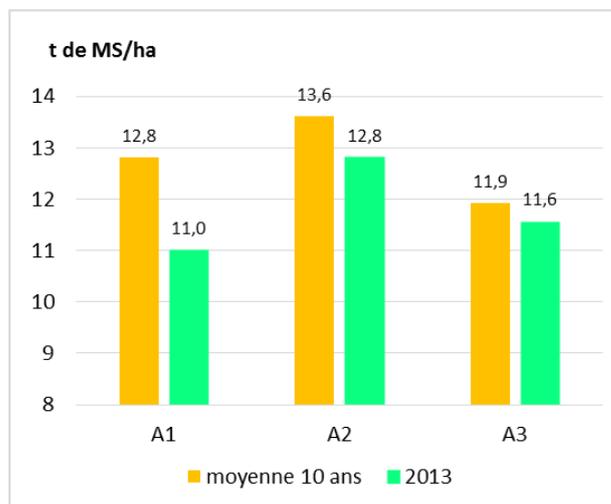
Le graphique 3 met en évidence le manque de productivité conséquent des premières années (11 t de MS/ha) en 2013 comparativement à la moyenne des 10 années enquêtées.

Aux mauvaises implantations en 2012 succède un printemps 2013 tardif qui accentue le retard déjà pris par les jeunes semis.

Les troisièmes années ont moins souffert en 2013 s'écartant peu de la moyenne des rendements sur 10 ans.

En Champagne-Ardenne en 2013, l'activité de déshydratation débute vers le 10 mai, date la plus tardive depuis au moins 20 ans et l'activité sera entravée par les nombreux jours de pluie des mois de mai et juin.

Graphique 3 : rendement suivant l'année de production (A1, A2, A3)



3. VARIETES

Ensemencements 2012

Galaxie maintient son rang de variété la plus enssemencée devant Salsa et Exquise en 2012. Alexis et Prunelle arrivent ensuite (cf. graphique 4).

Toutes ces variétés ont été inscrites en 2006 ou 2007.

Les autres variétés ne dépassent pas chacune 3 % des enssemencements et sont regroupées dans la catégorie « autres ».

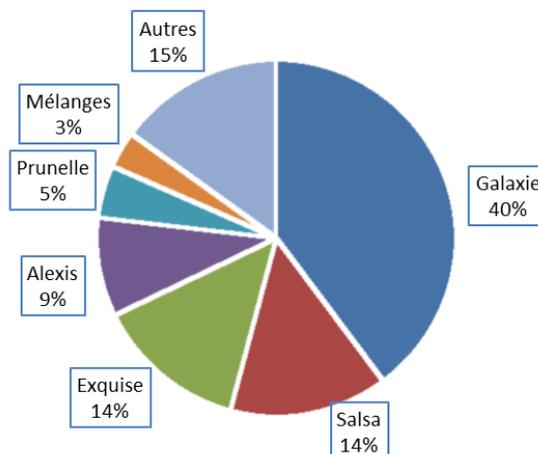
Rendement par variété

Pour les variétés les plus représentées, le graphique 5 indique la moyenne des rendements sur les luzernes en 1^{ère} et 2^{ème} année d'exploitation. L'écart entre les 3 variétés les plus enssemencées est au maximum de 0.2 tonnes de matière sèche par Ha.

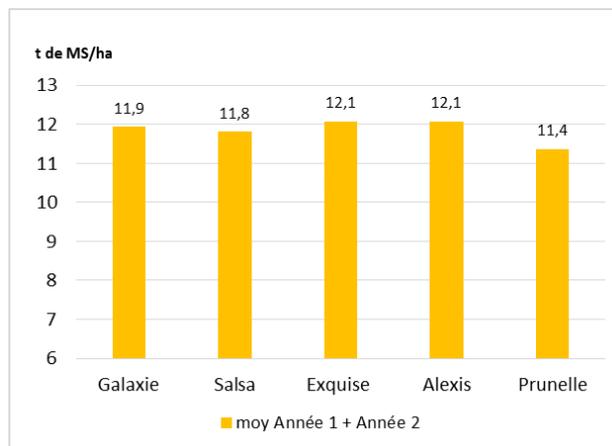
Variétés 2013

Huit variétés ont été inscrites depuis 2010 : Artémis en 2010, Aliso en 2011, Fado et Gavotte en 2012 et plus récemment Babelle, Excelle, Lukal et Ludélis en 2013.

Graphique 4 : principales variétés enssemencées en 2012 (% des surfaces)



Graphique 5 : rendement moyen par variété des 1^{ères} et 2^{èmes} années d'exploitation en 2013



Coop de France Déshydratation, l'Union Française des Semenciers et l'INRA expérimentent au champ les variétés commercialisées pour la déshydratation.

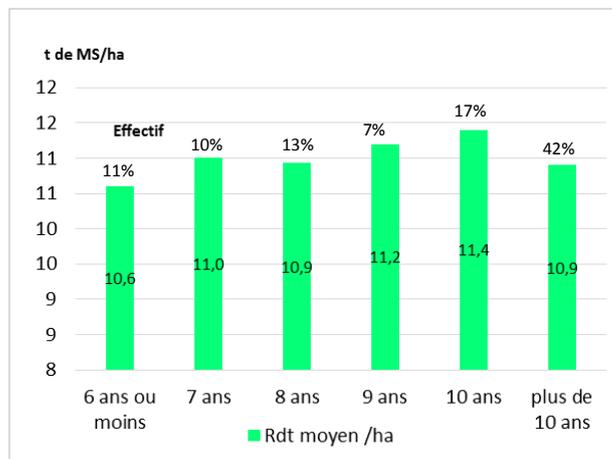
Consultez les résultats sur : <http://culture-luzerne.org> rubrique variétés de luzerne (fichier pdf)

4. CONDITIONS DE SEMIS

Intervalle entre 2 luzernes et rendement 1^{ère} année

L'allongement de l'intervalle entre deux luzernes a tendance à favoriser la productivité de la luzerne, tendance constatée sur le graphique 5 avec un intervalle d'au minimum 6 ans (cf. graphique 6).

Graphique 6 : rendement en 1^{ère} année et intervalle entre 2 luzernes



PRECEDENT ET PERIODE DE SEMIS

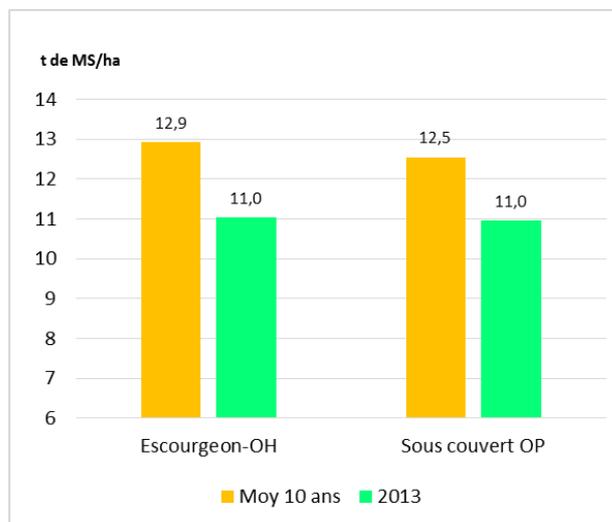
Le semis sous couvert de printemps

Sur 10 années, la moyenne des rendements en année 1 est régulièrement supérieure pour un semis derrière escourgeon par rapport à un semis sous couvert. Le semis sous couvert est représenté principalement par les couverts d'orge de printemps (cf. graphique 7).

L'année 2013 remet en cause ce constat habituel. Les semis sous couvert présentent un aussi bon rendement qu'un semis derrière escourgeon. Ceci est dû aux mauvaises conditions d'implantation des semis d'été 2012.

Notons que dans certains cas, il est préférable de faire un semis sous couvert qu'un semis tardif derrière orge de printemps ou blé.

Graphique 7 : rendement 1^{ère} année et de type précédent



Le semis d'été

L'escourgeon a regagné quelques points ces 6 dernières années et reste le précédent majeur de la luzerne (cf. graphique 8).

Les céréales de printemps et le blé représentent 11 % des précédents.

Constat jamais démenti, les semis derrière escourgeon produisent plus en année 1 que les semis derrière orge de printemps ou blé (cf. graphique 9). Ceci s'explique par une période d'installation plus longue pour la luzerne avant l'hiver, donc une possibilité d'avoir un meilleur développement racinaire permettant une meilleure production en 1^{ère} année.

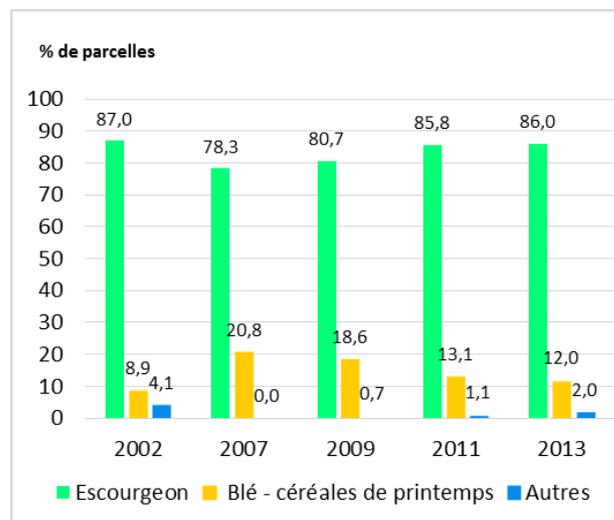
Un semis trop tardif en terre nue d'été ne fait pas mieux qu'un semis de printemps en sol nu.

DOSE DE SEMIS

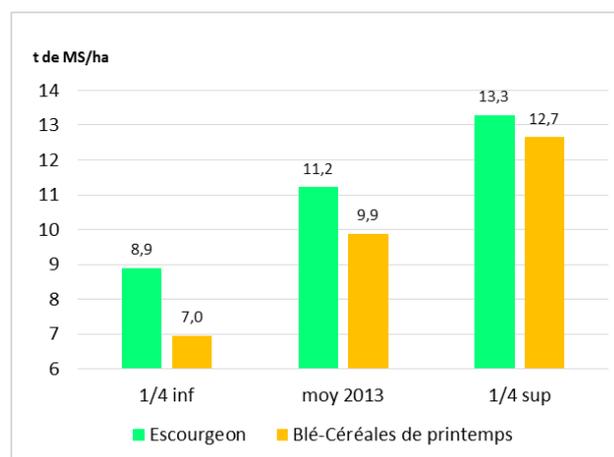
Un dépassement de la dose conseillée de semis (25 kg/ha) n'a aucun effet sur la productivité des luzernes (graphique 10). Il faut chercher d'autres raisons aux variations de rendement.

Rappel: les études réalisées par l'INRA montrent que suite à un semis entre 20 et 35 kg, la population de luzerne se régule naturellement pour atteindre une population identique au stade 60 cm de la plante.

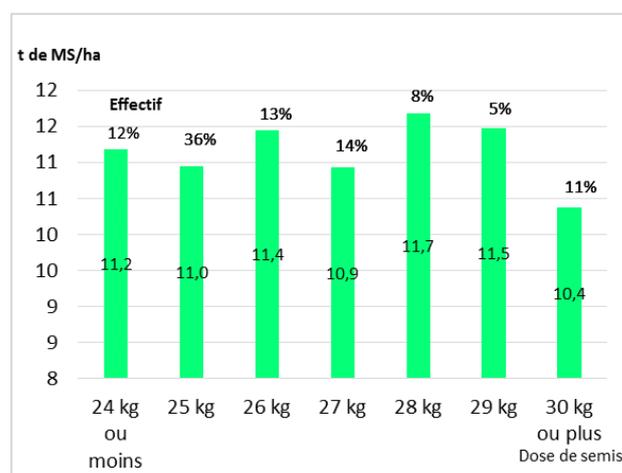
Graphique 8 : évolution des types de précédents en semis d'été en sol de craie



Graphique 9 : rendement 1^{ère} année d'un semis d'été en fonction du précédent



Graphique 10 : rendement 1^{ère} année d'un semis d'été en fonction de la dose de semis



5. FUMURE

RENDEMENT SELON L'APPORT DE FUMURE ET L'ANNEE DE PRODUCTION

Rappelons que les exportations de la luzerne sont 6 kg de P_2O_5 , 30 kg de K_2O et 3.3 Kg de MgO par tonne de matière sèche exportée.

Dans l'enquête, les apports ont été spécifiés pour chaque année de production, ce qui nous amène aux constats suivants :

Année 1

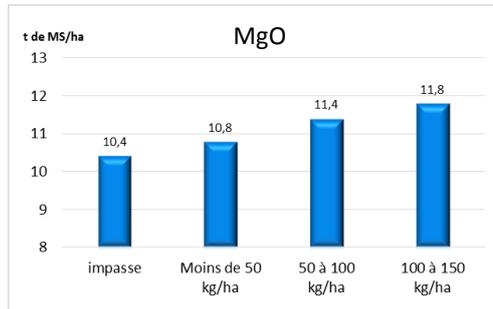
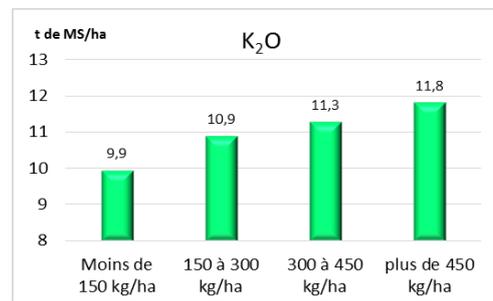
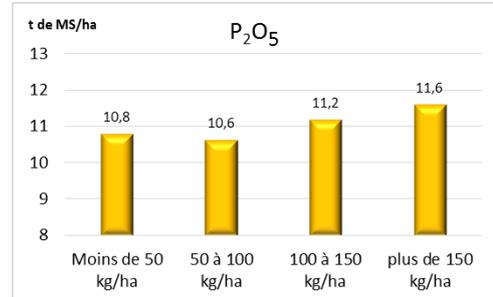
Dès la première année d'exploitation, un différentiel de production s'établit suivant les apports d'éléments fertilisants (P_2O_5 , K_2O , MgO) et plus particulièrement en potasse (2 tonnes) et magnésie (1.4 tonnes) (cf. graphiques 11).

En sols de craie, il est donc primordial d'apporter les éléments minéraux nécessaires aux exportations de la plante dès la première année de production.

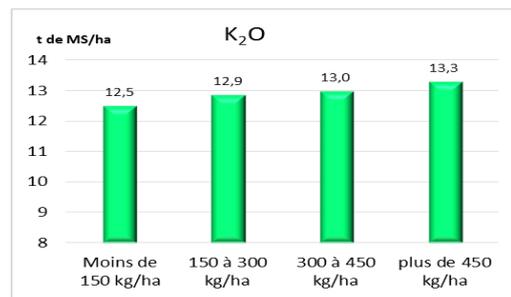
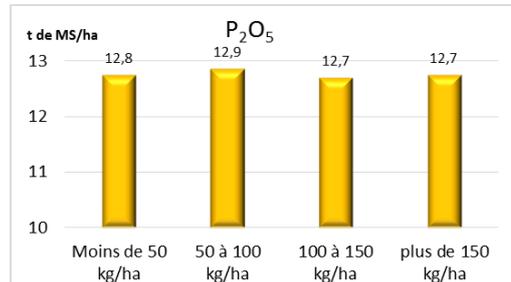
Année 2

Pour la deuxième année de production, les variations sont plus atténuées, suivant principalement les apports réalisés en année 1 (cf. graphiques 12).

Graphiques 11 : rendement 1ère année d'un semis d'été en fonction de la fumure



Graphiques 12 : rendement 2^{ème} année en fonction de la fumure

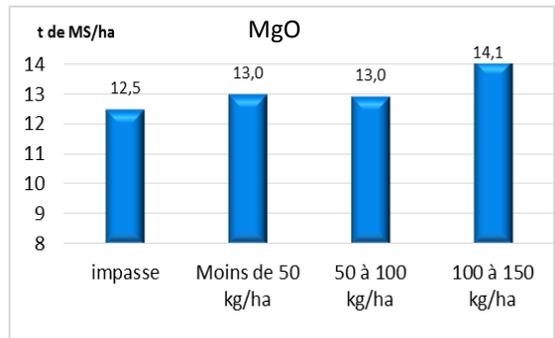


Année 3

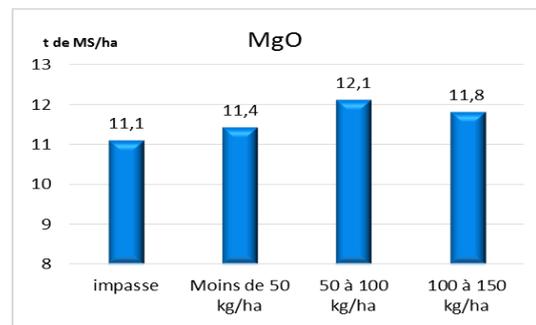
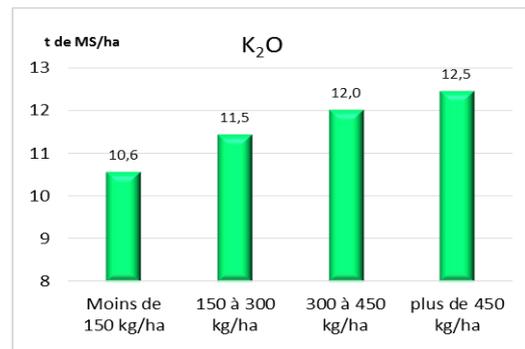
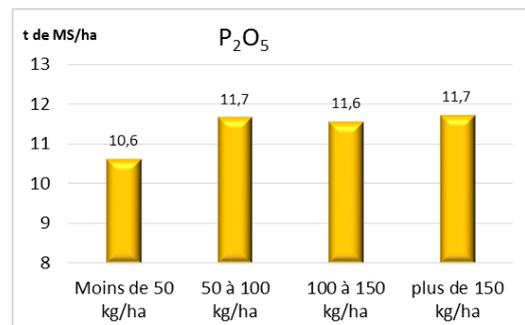
La luzerne réagit fortement aux apports en potasse pour la 3^{ème} année d'exploitation.

La réaction de la plante à l'apport de magnésie n'est pas négligeable non plus (cf. graphiques 13).

Il semble donc difficile de mener une troisième année sans apporter les éléments nécessaires au bon développement de la culture.



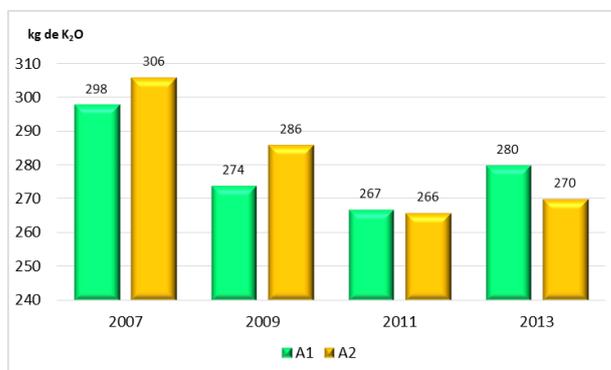
Graphiques 13 : rendement 3^{ème} année en fonction de la fumure



Évolution des apports moyens de potasse en année 1 et année 2

Depuis 2007, les apports d'engrais et plus particulièrement de potasse se sont réduits ne couvrant plus les exportations de la plante (cf. graphique 14).

Graphique 14 : évolution des apports moyens de potasse en année 1 et année 2

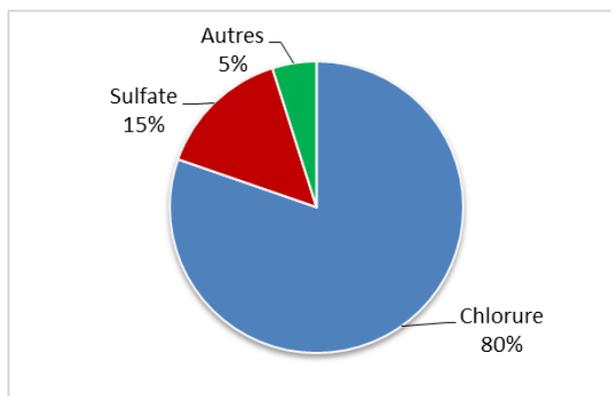


Potasse, forme d'apport et rendement

80 % des apports de potasse se font sous forme de chlorure de potasse (cf. graphique 15).

15 % se font sous forme sulfate de potasse. Suivant le type de sulfate de potasse, un surcoût de 40 à 80 € de la tonne d'engrais existe par rapport à une forme chlorure.

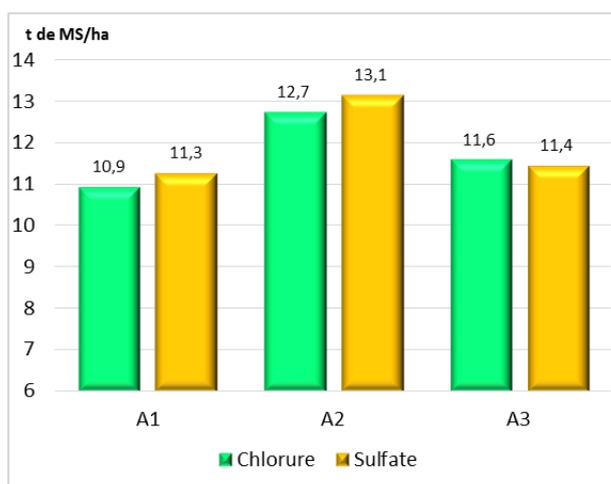
Graphique 15 : répartition moyenne des formes d'apport potassique



Le choix d'une forme par rapport à une autre n'est pas fondé sur un véritable effet rendement (cf. graphique 16). La différence ramenée à l'année est de 0.2 t de MS/ha en faveur de la forme sulfate.

L'apport de chlorure de potasse est complété de façon indirecte en soufre par le sulfate de magnésie.

Graphique 16 : rendement par année selon la forme d'engrais potassique



6. TRAVAIL DU SOL

IMPLANTATION

Semis simplifié à la hausse

La lente érosion des pratiques de labour se poursuit. 46 % des parcelles sont implantées sur labour. Le semis simplifié connaît un véritable essor atteignant 36 % des superficies. Le semis direct est revenu à 18 %. (cf. graphique 17).

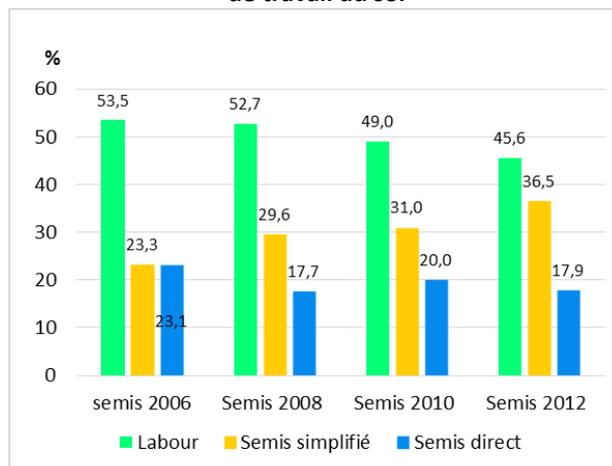
En 2013, les rendements 1^{ère} année les plus élevés sont obtenus en labour. Le semis simplifié perd 3 % et le semis direct perd 9 % sur les rendements obtenus derrière labour.

Le semis direct est systématiquement inférieur au labour et au semis simplifié depuis l'origine des enquêtes.

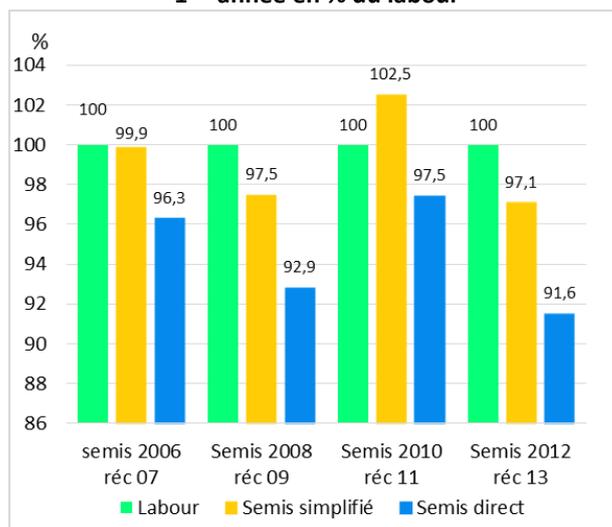
Sur le graphique 18, nous constatons une certaine similitude entre l'évolution des rendements en semis simplifié et en semis direct suivant les années enquêtées à écart presque constant en faveur du semis simplifié.

Les échecs dans ce type de semis sont plus lourds de conséquences (cf. graphique 19). En effet le ¼ inférieur des rendements en labour est à 9 tonnes alors que le ¼ inférieur des rendements en semis direct est à 7 tonnes.

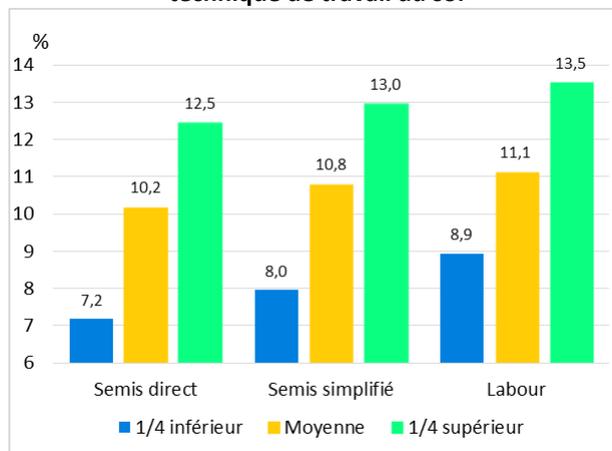
Graphique 17 : évolution des différents modes de travail du sol



Graphique 18 : mode de semis d'été et rendement 1^{ère} année en % du labour



Graphique 19 : rendement 2013 par quartile suivant la technique de travail du sol



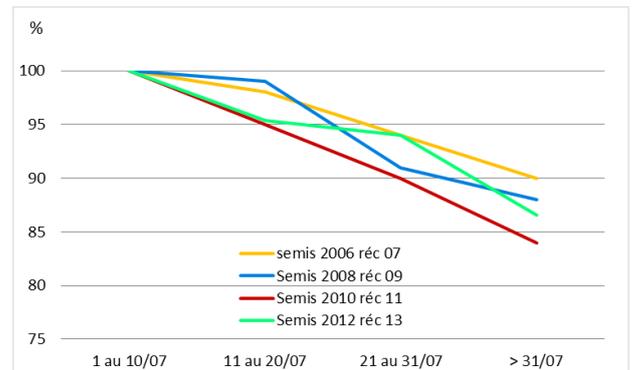
Semis tardif : ce que l'on perd

Le profil des rendements 2013, en fonction des dates de semis 2012, correspond tout à fait à celui des autres enquêtes (cf. graphique 20).

Plus le semis s'écarte de début juillet et plus le rendement est pénalisé.

Le choix du précédent escourgeon pour une majorité d'agriculteurs est validé à travers ce graphique.

Graphique 20 : évolution du rendement 1^{ère} année suivant la date semis



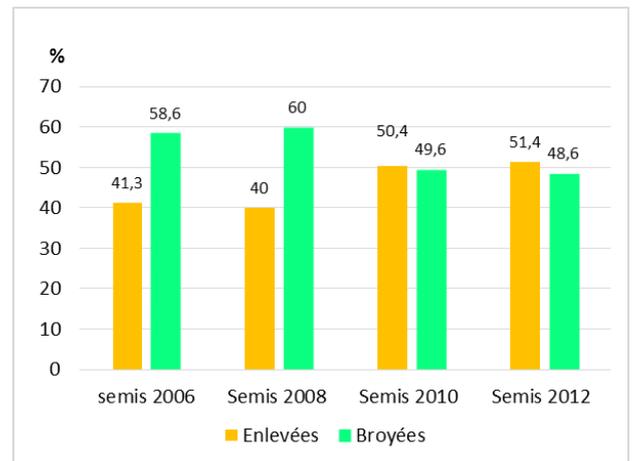
Devenir des pailles en semis d'été

Après une augmentation de la pratique de l'enlèvement des pailles sur les années 2008-2010, un équilibre est atteint depuis 3 ans. La part de chaque pratique est à 50 % (cf. graphique 21).

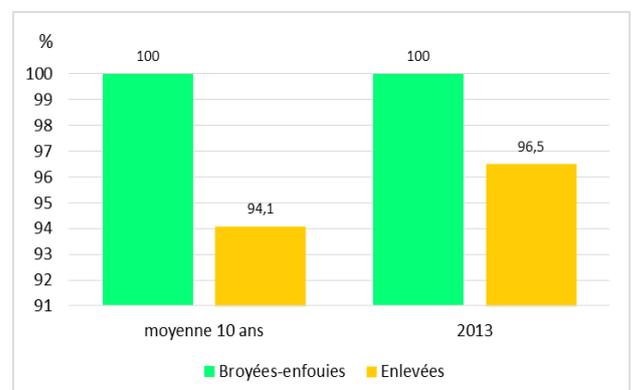
L'enquête 2013 confirme une baisse du potentiel derrière pailles enlevées (un peu plus de 3 % sur le graphique 22).

Ce décalage de rendement est dû à un retard dans la date de semis, conséquence du temps nécessaire au retrait des pailles. Il suffit de 3 ou 4 jours pour faire la différence.

Graphique 21 : devenir des pailles en sol nu d'été



Graphique 22 : rendement en 1^{ère} année en fonction du devenir des pailles



7. PROTECTION PHYTOSANITAIRE

DESHERBAGE DE POST-LEVÉE :

Très peu de parcelles ne reçoivent aucun désherbage en post-levée de la luzerne (cf. graphique 23). Globalement, le nombre de parcelles désherbées en anti dicotylédones est en baisse de 18 % alors que le nombre en anti graminées reste stable par rapport à 2010.

Les antidicotylédones de post-levée

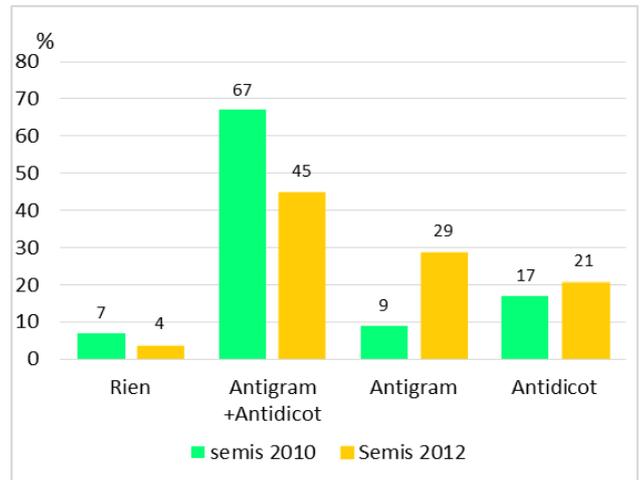
Pour le graphique 24, les produits à base de bentazone (ex : Adagio SG) sont regroupés sous Basagran SG. Pour les semis 2012, le Corum n'apparaît pas encore puisque non homologué à l'époque. Le pourcentage de satisfaction suite à un désherbage anti dicotylédones s'établit entre 75 et 100 %.

Désherbage et productivité

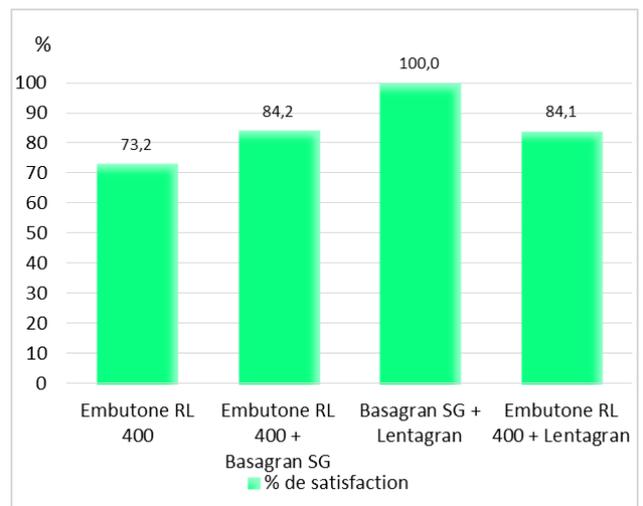
Concernant les conséquences du désherbage sur le rendement, nous notons pour les parcelles en année 1 se situant dans le ¼ inférieur des rendements, une influence du désherbage sur la productivité de la parcelle (cf. graphique 25).

Même mal implantée, il est nécessaire de sauvegarder une parcelle de la concurrence des adventices.

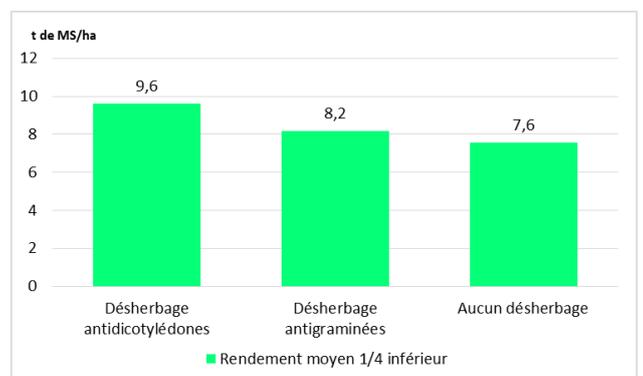
Graphique 23 : désherbage de post-levée



Graphique 24 : % de satisfaction des antidicotylédones de post levée



Graphique 25 : Conséquences du désherbage de post levée en année 1 pour les parcelles situées en ¼ inférieur du rendement



Le désherbage d'hiver

40 % des parcelles reçoivent un désherbage antigraminées. Les produits utilisés sont le Légurame PM et le Kerb Flo (cf. graphique 26).

Ce printemps, les graminées étaient très présentes dans les luzernes et plus particulièrement les vulpins. Ces 2 produits ont l'avantage de gérer les vulpins ou raygrass résistants, il est primordial de profiter de cette opportunité sur luzerne au sein de la rotation.

Concernant les dicotylédones, le Nirvana S est utilisé sur 70 % des parcelles.

Le désherbage contre les dicotylédones avec le Nirvana S se pratique en automne ou en sortie d'hiver.

Le graphique 27 présente le pourcentage de satisfaction moyen sur les 3 années d'exploitation de l'application du Nirvana S en fonction de la date de traitement.

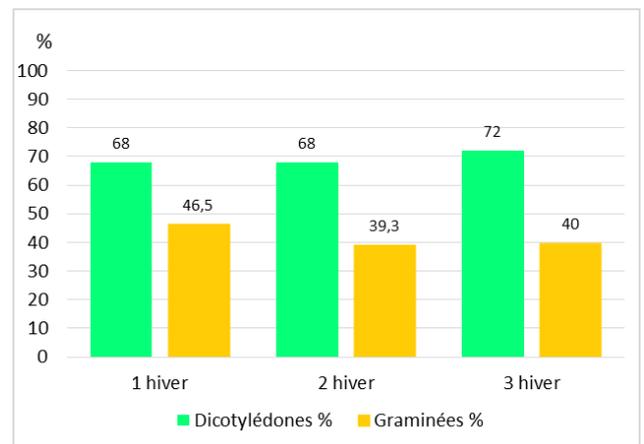
Globalement, les applications de fin octobre, novembre et début mars donnent satisfaction.

Attention à ne pas traiter après le 15 mars. Les adventices sont plus développées et la sélectivité sur la luzerne est moins bonne.

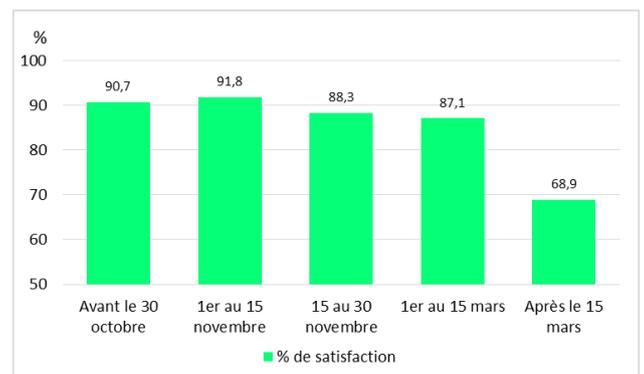
Insecticide sur luzerne en année d'exploitation

Il s'applique toujours peu d'insecticide sur luzerne. Rappelons que si l'exploitation régulière limite les populations de parasites, la surveillance reste nécessaire, plus particulièrement après les coupes en avril-mai. En période de froid, une forte population de parasites peut dévorer les jeunes bourgeons et ralentir le redémarrage de la pousse (cf. graphique 28).

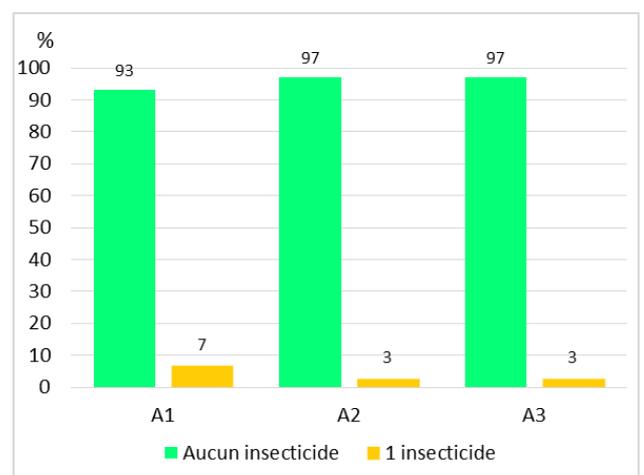
Graphique 26 : Pratiques de désherbage en hiver (A1, A2, A3)



Graphique 27 : % de satisfaction de l'antidicotylédones d'hiver



Graphique 28 : Recours aux insecticides par année d'exploitation



8. SPÉCIFICITÉS PAR RÉGION

La production par région sur 3 enquêtes (2009, 2011 et 2013)

La production sur le secteur d'APM Déschy est la plus élevée et régulière sur les 3 enquêtes (cf. graphique 29).

Sundéschy vient derrière en termes de productivité.

La zone de Luzéal 51 présente quant à elle une bonne régularité de production.

La production par année d'exploitation (A1, A2, A3) par région

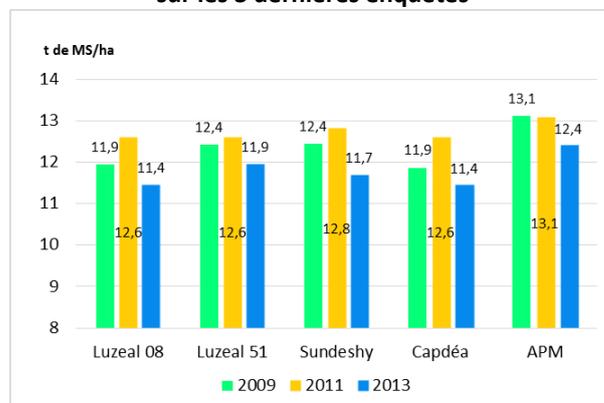
En 2013, concernant les premières années, Capdéa est la zone la plus pénalisée dans sa production (cf. graphique 30).

Pour les 3^{èmes} années, c'est le secteur de Luzéal 08 qui présente le moins bon niveau de production. Alors qu'APM se positionne en tête pour chaque année de production.

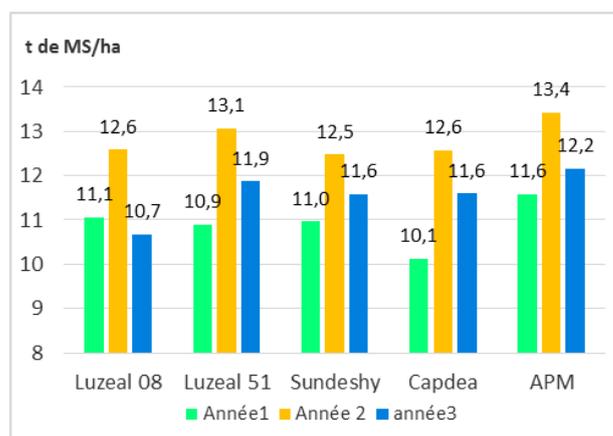
Mode de semis par région

Le labour reste majoritaire sur les secteurs d'APM, de Luzéal 51 et Sundéschy. Dans les 2 autres régions c'est le semis simplifié qui l'emporte (cf. graphique 31).

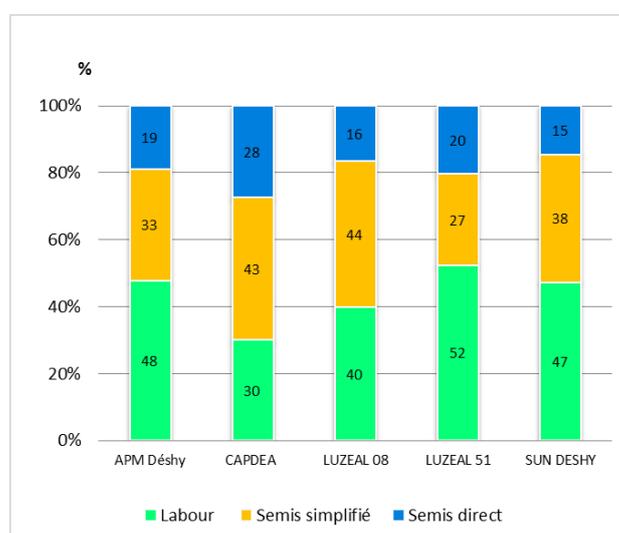
Graphiques 29 : évolution de la production par région sur les 3 dernières enquêtes



Graphiques 30 : évolution de la production par région par année d'exploitation



Graphique 31 : répartition par région des pratiques de travail du sol



9. ASPECTS ECONOMIQUES

LES CHARGES PROPORTIONNELLES

Sur ces trois graphiques, les parcelles sont présentées en fonction de leurs charges proportionnelles.

En année 1 (graphique 32), la classe inférieure à 200 € comprend les parcelles pour lesquelles seule la semence intervient (seules 2 % des parcelles rentrent dans cette classe).

Quel que soit la classe de charge, la semence représente en moyenne 170 €/ha. Le poste engrais est en légère hausse (P à 1,07 €/kg, contre 0,85 €/kg en 2011, K à 0,69 €/kg contre 0,60 €/kg et Mg stable à 1 €/kg).

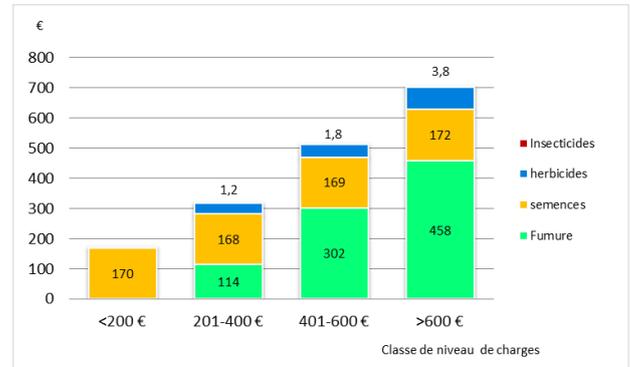
Suivant les parcelles, la variation du poste fumure est toujours importante.

Le coût moyen de l'herbicide est de 38 € mais dépasse 73 € sur certaines parcelles.

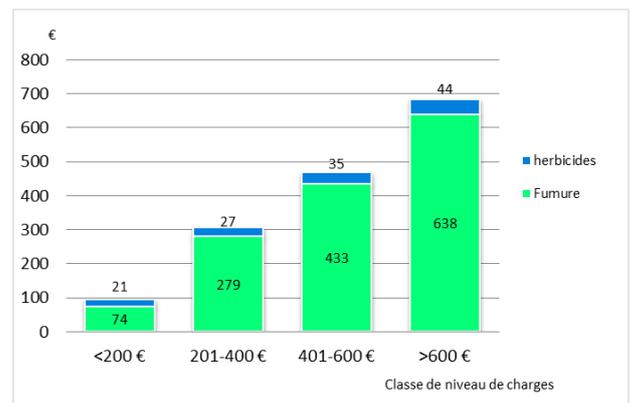
87 % des parcelles en année 1 se situent dans les classes de charges supérieures à 400 € l'hectare.

Pour les années 2 et 3 (cf. graphiques 33 et 34), la charge principale reste le poste fumure.

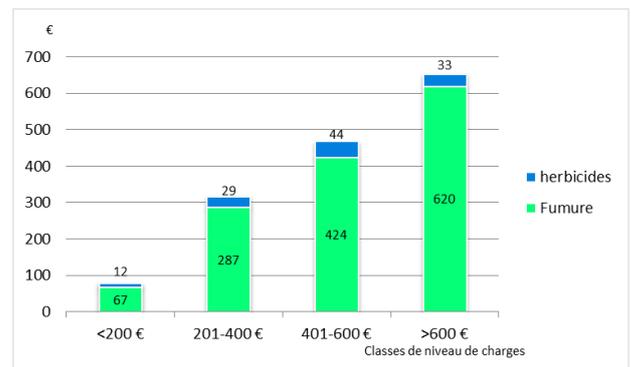
Graphique 32 : répartition des charges proportionnelles en année 1 par poste et classe



Graphique 33 : répartition des charges proportionnelles en année 2 par poste et classe



Graphique 34 : répartition des charges proportionnelles en année 3 par poste et classe



MARGE BRUTE : HYPOTHESE DE REMUNERATION RETENUE 95 € / T DE MS (NON COMPRISE L'AIDE DU PLAN PROTEINES*)

Le graphique 35 présente en fonction du rendement en année 2 la marge obtenue par année de production. (Les rendements en année 1 et année 3 sont recalculés à partir du graphique 3 : rendement moyen sur 10 ans suivant l'année de production).

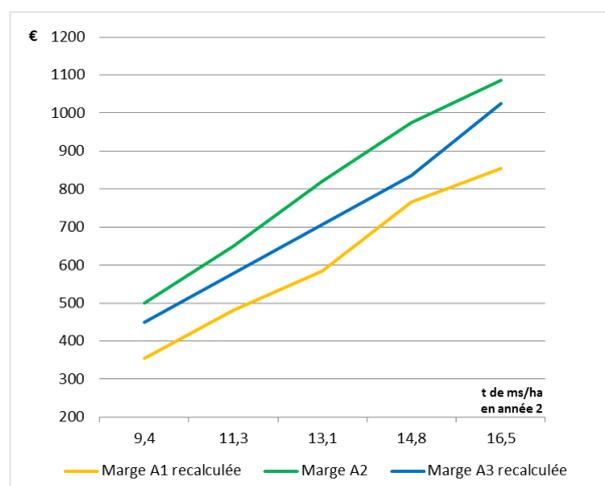
Le poste semence a été réparti dans ce cas, à part égale, sur les 3 années de production.

La marge en année 3 n'atteint pas la marge de l'année 2 du fait de la baisse du rendement des 3^{èmes} années.

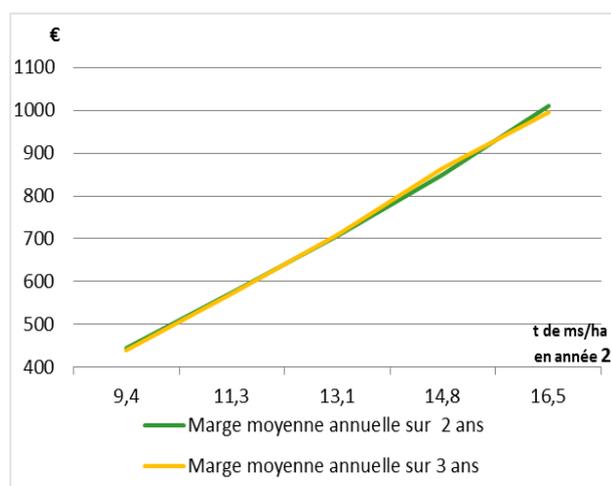
Toujours en fonction du rendement en 2^{ème} année, le graphique 36 nous montre que la marge moyenne sur 3 années d'exploitation est sensiblement égale à la marge moyenne sur 2 années d'exploitation mais rarement supérieure.

* L'aide du plan protéines a été de 125 €/ha en 2012, et de 126 €/ha en 2013, avant modulation.

Graphique 35 : Marge brute par année en fonction du rendement en année 2



Graphique 36 : Comparaison de marge brute suivant l'exploitation sur 2 ou 3 années



10. EN CONCLUSION ET A RETENIR

CONCLUSION

Le premier facteur de production reste la date de semis précoce en été. La technique d'implantation (labour ou semis simplifié ou semis direct) est à maîtriser sur chaque exploitation. Une pratique non maîtrisée peut engendrer une perte de potentiel importante.

La surdose de semis n'est pas un facteur de meilleure production.

L'engrais reste un poste coûteux. Cependant, la luzerne valorise pleinement les apports d'autant plus quand la parcelle est exploitée une 3^{ème} année.

Actuellement, nous disposons des produits et techniques nécessaires au maintien de luzernières propres. La présence de la luzerne dans l'assolement permet de lutter contre les vulpins et raygrass résistants avec les anti-graminées d'automne.

En 2013, dans l'enquête, avec un rendement moyen de 11 t 80, la marge brute moyenne de la culture est de 701 €/ha, s'y ajoute la prime du plan protéines de 126 €/ha en 2013, avant modulation.

FICHE DE SYNTHÈSE – CE QU’IL FAUT RETENIR

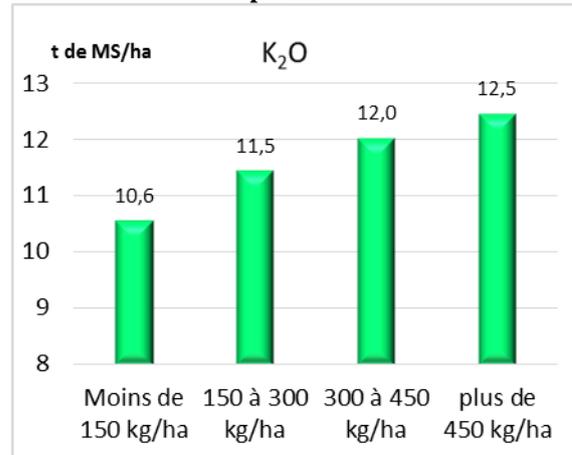
La luzerne répond aux apports de potasse.

La luzerne exporte 30 kg de K₂O par tonne de matière sèche produite.

Dans les sols crayeux de Champagne-Ardenne, la production d’une luzernière est liée étroitement à la quantité de potasse disponible à la plante durant toute son exploitation.

Il est donc nécessaire d’apporter durant cette période en fonction du potentiel de la parcelle et de l’année de production les éléments nécessaires à la plante et, dans l’assolement, de suivre au-delà de la luzerne l’état de richesse du sol par analyse de terre.

Rendement 3^{ème} année en fonction de l’apport de potasse

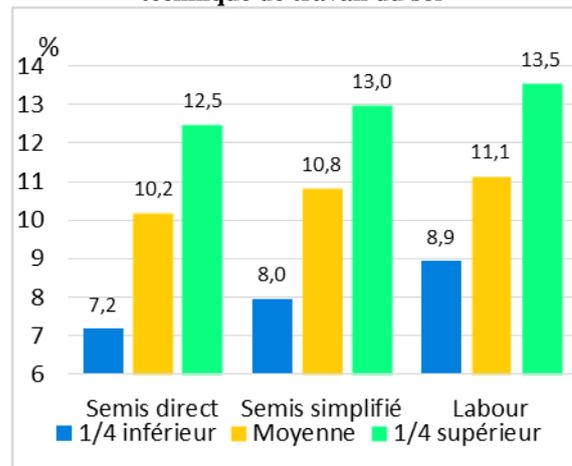


La luzerne nécessite un soin particulier de la récolte du précédent à son semis

Si les rendements les plus élevés sont obtenus sur labour, certaines parcelles en semis simplifié voir en semis direct obtiennent de bons résultats.

Ces pratiques de travail du sol nécessitent cependant une sauvegarde de la structure du sol ; une rapidité dans l’intervention aussitôt la moisson et une bonne gestion des pailles. Les échecs dans du semis direct sont plus lourds de conséquences que dans du labour.

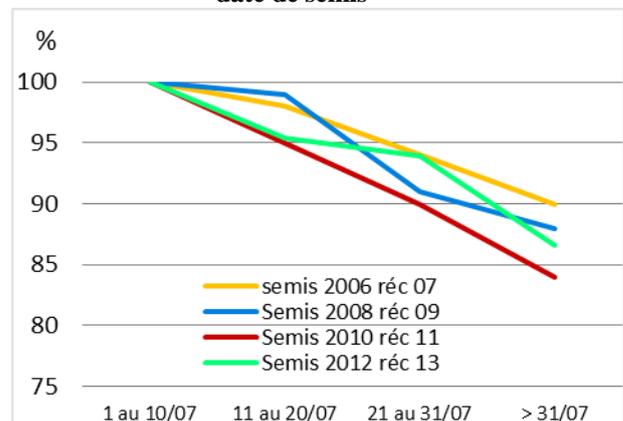
Rendement 2013 par quartile suivant la technique de travail du sol



Les semis précoces sont toujours les meilleurs

En semis d’été, une date de semis précoce est primordiale pour la bonne implantation du système racinaire de la culture. Du volume racinaire important dépendra la productivité de la jeune luzerne en 1^{ère} année. Il n’est pas rare de perdre 2 tonnes de matière sèche en 1^{ère} année pour un semis de début août par rapport à un semis de début juillet.

Évolution du rendement 1^{ère} année suivant la date de semis



11. NOTE DE CONJONCTURE : L'AVENIR EST DANS LA VALORISATION DE LA FIBRE ET DES PROTÉINES

Le contexte matières premières en juillet 2014 avec des prix de céréales à la baisse, des stocks de soja au plus haut et une récolte mondiale qui s'annonce bonne, n'a pas affecté la commercialisation des luzernes pellets.

Les ventes en fabrication sont très engagées, les clients fabricants ont couvert une bonne partie de leurs besoins.

Les achats pour la revente en l'état se feront cet automne et seront conditionnés par les récoltes de fourrages, bonnes dans la plupart des régions à l'exception de l'Est de la France.

L'évolution des conditions climatiques dans ces départements de consommation (Bourgogne, Haute Saône et les départements bretons) est à suivre de très près, elle sera déterminante dans les décisions d'achat des clients.

Le contexte matières premières pèse sur la psychologie des prix ; les acheteurs s'interrogent.

La luzerne fibres longues en balle continue d'être un débouché d'avenir pour la luzerne dans un contexte laitier favorable.

La fin des quotas laitiers en Europe et en France stimule la production, et les prix payés aux producteurs laitiers devraient être durablement élevés.

L'intensification de la production laitière conduit les exploitations de plus en plus importantes à rechercher des produits techniques et sécurisés. Les balles de luzerne sont de plus en plus essentielles pour ces élevages laitiers en pleine mutation.

La demande balle reste très présente face à une offre qui peine à satisfaire la demande.

Il faut une offre balle supplémentaire pour que la filière puisse bénéficier de cette dynamique et de prix rémunérateurs déconnectés de la fluctuation des prix des autres matières premières.

NOTES :



Retrouvez cette enquête sur le site dédié aux planteurs :
<http://culture-luzerne.org>

